

LA TRANSFORMATION DES RELATIONS DE GENRE AU SEIN DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES USAGERS PAYSANS DE COLOMBIE, UNITE ET RECONSTRUCTION, ANUC-UR.

LA MISE EN PLACE DE LA PROPOSITION D'ORGANISATION DES FEMMES, LE PROGRAMME FEMME ET FAMILLE, AU NIVEAU NATIONAL ET DANS LE DÉPARTEMENT DU HUILA

RESUME

Notre recherche porte sur l'analyse des rapports de pouvoir déterminées par les relations de genre dans le projet d'autogestion organisationnelle des paysannes colombiennes. Pour mener cette étude, on a privilégié la Recherche Action Participante, et l'Observation Participante, orientées par la ferme conviction que "la science n'est pas neutre", donc tant la chercheuse comme la recherche sont impliquées dans la conservation ou dans le changement de ces relations de pouvoir.

Au coeur de cette recherche se trouvent deux projets centraux en interrelation: le premier, "Programa Mujer y Familia", PMF, (Programme Femme et Famille) est un projet organisationnel mené par des femmes; l'un des objectifs est de transformer les relations de genre en remettant en question les rapports de pouvoir entre hommes et femmes au sein de leur organisation "Association Nationale des Usagers Paysans de Colombie, Unité et Reconstruction, ANUC-UR"; le second, ANUC-UR, est un projet organisationnel mixte, mené conjointement par des hommes et des femmes et qui conteste les rapports de pouvoir en dehors de l'organisation, dans la société colombienne. Cette organisation rejette la domination et l'exploitation que subissent les paysans pauvres.

Bien que les deux projets soient interdépendants dans leur formulation discursive, dans la praxis on trouve de contradiction, tout comme d'ailleurs des moments de renforcement mutuel à différents niveaux. Le travail de terrain s'intéresse aux dynamiques internes et externes générées par la mise en oeuvre de diverses stratégies menées par les paysannes pour arriver à la transformation des relations de genre asymétriques et pour jouer un rôle plus déterminant au sein de leur organisation;

Ce projet des femmes, PMF, combine à la fois plusieurs stratégies, parmi lesquelles nous analysons: la construction d'"espaces propres", PMF, au sein de l'organisation paysanne, avec le gain de terrain sur les espaces mixtes, ANUC-UR., l'encouragement de la participation masculine dans la proposition des femmes et la construction collective du concept de l'organisation. Ces tactiques ont été conçues et construites progressivement par les femmes elles-mêmes, il s'agit pour cela d'un projet de développement organisationnel autogestionnaire.

Cette recherche nous a permis de découvrir une trame riche et conflictuelle de relations de pouvoir que s'entrecroisent sur les chemins que les femmes empruntent pour jouer un rôle plus important. Pendant que les femmes avancent difficilement soutenues par leur complicité, d'autres forces de pouvoir se forment et certains se réorganisent pour arrêter ou essayer d'empêcher leurs progrès. Nous avons rencontré des exemples significatifs de tentatives de contrôle sur les efforts d'autonomie des femmes, qu'ils soient le fait de l'Etat, des organisations internationales, des parties politiques, d'autres groupes des femmes, des dirigeants de l'ANUC-UR ou des femmes au sein de cette même organisation.

L'étude nous montre également dans le processus de construction et de défense du PMF, la façon dont les femmes se fraient des chemins avec opiniâtreté, en concevant des stratégies, en négociant, en progressant par fois, mais aussi en reculant, aussi bien individuellement que collectivement. Toutes ces pratiques sont enrichies par les contacts établis avec des femmes d'autres organisations et d'autres latitudes. Dans les témoignages, elles réaffirment combien il est gratifiant et satisfaisant de devenir actrices de leur propre histoire, mais aussi combien cela est parfois douloureux et difficile.

La construction de leur propre autonomie oblige les femmes à reconnaître l'existence d'une multiplicité de sujets et d'acteurs sociaux, avec lesquels il faut négocier. Cette autonomie facilite la mise en oeuvre des pratiques démocratiques. Il est plus fréquent que les femmes reconnaissent l'autonomie des autres, mais pas le contraire. Cette recherche de autonomie fait apparaître des intérêts ambivalents qui sont marqués par un oscillement continu entre la soumission et la rébellion.

Aussi on trouve plusieurs conflits de pouvoir entre les femmes elle-mêmes, ceci elles mêmes reconnaissent être machistes" et ceci au point qu'elles apprenent ce machisme à leurs enfants.

La recherche montre qu'il y a un "non dit" dans le discours des femmes du PMF: "on ne se bat pour le pouvoir dans l'organisation". Mais les femmes se battent réellement pour le pouvoir sans l'admettre et sans le dire; car il est légitime de se battre pour et contre le pouvoir en dehors de l'organisation et pas en son sein. En effet, l'existence de relations de pouvoir oppressants sont reconnues lorsqu'il ne s'agit pas de l'organisation, ni au sein de la famille, ni entre les couples. Parfois ces relations de pouvoir ont été reconnues, mais au moment où cette reconnaissance met en danger l'ordre établi, on peut observer sans problème des changements de position et de nouveau, le refus à les admettre.

La recherche met en évidence l'actualité de la polémique sur la validité de la lutte de genre face à la lutte de classe, qui du point de vue théorique semblerait résolue et dépassée. Mais cette

expérience des femmes dans l'organisation populaire semble indiquer que ni les éléments théoriques ni leur appropriation dont elles disposent sont pas suffisants pour défendre un discours de genre face aux arguments de classe parfois dogmatiques, avancés au sein de l'organisation populaire. C'est à dire, que dans la quête de légitimité des luttes contre les rapports asymétriques de genre, la prédominance de la lutte de classe continue d'être un obstacle important.

Dont on analyse les conflits, contradictions et enjeux de pouvoir que suscitent l'irruption des femmes dans l'organisation fortement conçue dans un schéma "classiste" et el difficile processus d'acquisition d'un point de vue de genre de la part des nombreuses femmes très engagées dans l'action syndicale et politique, et le déphasage et/ou contradiction entre le discours de certains dirigeants et dirigeantes sur l'importance de la participation active des femmes et leur pratique quotidienne dans l'organisation.

L'évolution du travail leur démontra la nécessité d'impliquer les hommes dans la proposition, non seulement pour qu'ils comprennent "la problématique des femmes", point sur lequel on insistait depuis le début, mais aussi parce-que ce sont des acteurs indispensables pour la transformation des relations de genre. Certains d'entre eux demandèrent à participer pour prendre conscience, mais la majorité garda ses distances.

On étudie aussi, la résolution des divers difficultés personnelles, la création des réseaux pour apporter à la construction du mouvement social des femmes et la recherche d'autonomie par rapport à l'Etat.

**INSTITUT DES HAUTES ETUDES
DE L'AMERIQUE LATINE**

28, rue Saint-Guillaume
75007 PARI S

Pré-rapport

Concernant la thèse de doctorat (arrêté du 30 mars 1992) :

*La transformation des relations de genre au sein de l'association nationale des usagers
paysans de Colombie, unité et reconstruction (ANUC-UR)*

*La mise en place de la proposition d'organisation des femmes, le programme "femme et
famille", au niveau national et dans le département du Huila.*

présentée par Mme Dora Isabel DIAZ SUSA

sous la direction de M. Maxime HAUBERT
Professeur à l'université de Paris I

La thèse de M.me Dora Isabel DIAZ SUSA (297 p., plus annexes) est organisée en deux grandes parties de volume sensiblement égal. La première se donne pour objectif de dresser le cadre théorique qui sera mis à l'épreuve dans la recherche. Celui-ci se propose de croiser une double perspective de "genre" et de "classe" dans le cadre d'un référent théorique global explicitement défini comme relevant du matérialisme historique. La méthode privilégiée sera celle de "l'investigation-action participative" théorisée en Colombie par O. Fals Borda et qui suppose un engagement direct du chercheur à côté de ceux et celles qui, sur le terrain, sont impliqués dans des luttes sociales. Il s'agit "d'une nouvelle science" (p.42) qui refuse la séparation entre le chercheur et l'objet de sa recherche et l'idée d'une possible neutralité scientifique. Il est attendu de cette démarche une participation directe des acteurs dans la production des connaissances scientifiques tant pratiques que fondamentales. Dans le deuxième chapitre de cette première partie, Mme Dora Isabel DIAZ SUSA présente aussi toute une série de données générales, historiques et contemporaines, destinées à éclairer le lecteur sur le contexte global dans lequel va se développer sa recherche. (Sont traitées d'un point de vue de "classe" et de "genre", l'histoire ancienne de la Colombie actuelle, les politiques publiques concernant la paysannerie (dont la réforme agraire et la "révolution verte"), la présence récurrente de la violence dans les campagnes (et la responsabilité de l'Etat en la matière), la création d'une organisation paysanne l'ANUC et la place que vont progressivement y occuper les femmes.) L'ANUC est l'organisation qui, suite à une grave crise, donnera lieu ensuite à l'ANUC-UR, organisation au sein de laquelle sera menée la recherche. Dans cette partie Mme Dora Isabel DIAZ SUSA, qui ne cache pas son propre engagement militant, présente aussi comment elle a progressivement acquise la légitimité nécessaire pour mener à bien son investigation-action participative.

La deuxième partie de la thèse est centrée sur le travail de terrain. Il porte sur un programme destiné aux femmes au sein de l'ANUC-UR: le programme Femme et famille (PMF). Le travail s'intéresse aux conditions de sa mise en oeuvre au sein d'une organisation qui se présente comme extrêmement politisée et idéologiquement peu préparée à accorder aux femmes une quelconque autonomie dans l'expression de revendications spécifiques. Sont étudiés avec minutie les débats et contradictions que ce programme suscite au niveau des instances de direction de l'organisation et aussi au niveau de deux localités du département du Huila. Mme Dora Isabel DIAZ SUSA s'appuie pour cela sur une observation directe, un travail d'archives, une enquête menée auprès des femmes, et de nombreux entretiens passés avec différents protagonistes. Cela lui permet d'éclairer les dynamiques internes et externes générées par l'affirmation d'une perspective de genre, et comment ce programme PMF vient s'insérer dans un réseau national progressivement tissé par les femmes colombiennes.

Si la première partie du travail n'est pas exempte de problèmes - à vouloir intervenir dans un champ très vaste la candidate s'expose à une présentation par trop schématique des nombreuses et difficiles questions qu'elle prétend aborder -, la deuxième partie de la thèse n'est pas sans intérêt. Grâce à sa longue pratique de terrain, l'auteur nous donne un aperçu souvent très pertinent des conflits, contradictions et enjeux de pouvoir que suscitent l'irruption des femmes dans une organisation jusque-là étroitement contrôlée par des hommes habitués à penser le monde à partir d'un schéma "classiste" extrêmement réducteur. On voit aussi, à partir de nombreux témoignages, comment l'acquisition d'un point de vue de genre (et non d'un point de vue "féministe" nulle part revendiqué dans ce travail) est aussi une tâche difficile pour de nombreuses femmes engagées dans l'action syndicale et politique. Dans un pays en proie à une violence tout azimut et où les contradictions sociales sont particulièrement apparentes et insupportables il est incontestable que les femmes ont été amenées à prendre de multiples et importantes initiatives, sur le front des droits de l'homme et du respect de la vie, comme au niveau économique. Ces initiatives vont de pair avec une dénonciation des formes spécifiques de violence auxquelles sont soumises les femmes dans la sphère privée et publique. La thèse de Mme Dora Isabel DIAZ SUSA constitue un apport important pour la compréhension de tels phénomènes. On regrettera toutefois que la présentation des deux municipes ayant fait l'objet du travail de terrain n'ait pas été conduite d'une manière plus systématique et approfondie. On sait très peu de leur histoire, de leurs structures agraires, et pas assez de la situation économique et sociale des femmes paysannes qui les habitent. C'est dommage car la sociologie revendiquée dans cette thèse aurait supposée pour être plus convainquante une très solide assise en la matière. Ce serait paradoxalement plutôt du côté d'une sociologie des organisations que ce travail est le plus riche. Ceci tient probablement à la position d'observatrice engagée occupée par Mme Dora Isabel DIAZ SUSA au sein même de l'organisation et à la durée prolongée de son expérience...

En conclusion, l'ensemble de la recherche est le fruit d'un travail considérable mené dans un domaine peu exploré jusqu'ici et constitue un apport important à la connaissance des transformations induites dans le champ des organisations syndicales par l'introduction d'une perspective de genre. Elle mérite donc de venir à soutenance.

Christian GROS
Professeur des universités

A handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a long horizontal stroke at the bottom.